



# GENEALOGIE

## DE JACQUEMARD,

*Son origine, sa première, sa seconde et sa troisième descente; cette troisième, plus brillante et plus glorieuse que les deux autres, pour le grand honneur qu'il a eu de complimenter, en personne, ce grand Prince si chéri des Français, MONSIEUR, Frère du Roi, pendant cet heureux moment que nous l'avons possédé à Besançon en 1814.*

**J**ACQUEMARD tire son origine d'un ancien vigneron de cette Ville, Bedeau à Sainte Magdeleine. Pendant l'invasion des Sarrasins sur ce territoire (1), toutes les fois que les Huguenots s'assembloient pour tenter d'entrer dans la ville, ou pour ravager le territoire, Jacquemard qui faisait sentinelle au-dessus du clocher, ou ses trois garçons l'un après l'autre, sonnoit le tocsin, et aussitôt les bourgeois de cette ville couraient aux armes, et les repoussaient aussi loin qu'il était possible: c'est pour cette raison, et en mémoire de cette belle action, qu'on y a placé sa statue, à qui on a donné son nom, et qui est révééré des anciens vigneron, à cause de son original.

Sa première descente (2) est lors de la démolition de l'église de Ste. Magdeleine, en 1746; nous en parlerons peu, car elle n'est pas honorable pour lui: il fut mené, dans un tombereau, dans un cabinet joignant l'ancienne église de St. Pierre.

La seconde, en 1762, fut plus honorable; ce fut à l'occasion de la grande joie qui éclatait à Besançon, pour la rentrée du Parlement. Jacquemard fut promené par les rues en triomphe, et il assista à une comédie qui

(1) En 1575, Besançon fut surpris par les Huguenots.

(2) La première descente, époque de son veuvage: car il faut observer qu'il y avait deux clochers à l'ancienne église de Ste. Magdeleine; Jacquemard sonnait les heures sur son clocher, et sa femme répétait sur l'autre.

fut jouée à ce sujet. La joie fut grande, et Jacquemard y joua le principal rôle.

La troisième descente est infiniment plus brillante, à cause de l'honneur qu'il a eu d'être admis à complimenter l'Auguste Frère de Louis le désiré, et à lui offrir un présent dans l'enceinte de son Palais, en présence d'une Cour brillante et nombreuse, et accompagné d'un grand nombre d'anciens vigneron de cette ville. Cette grande cérémonie a été suivie d'une promenade majestueuse et triomphale par toutes les rues de la ville, ayant à sa suite quatre anciens citoyens assis chacun dans un fauteuil. Jacquemard était sur le devant de ce char de triomphe, traîné par quatre chevaux blancs, un drapeau à fleurs de lys en main, et très-proprement habillé; deux vigneron habillés en Espagnoles à ses côtés, et quatre aux quatre coins de la voiture dans le bas, et deux cochers pour conduire les chevaux.

Voici un petit entretien qu'a eu Jacquemard, à ce sujet, avec un des plus anciens vigneron de cette ville, le jour de la Toussaint 1814, avant que de remonter à son clocher.

Jean Nonnotte allant à la Grand-Messe, demande à Comtet de lui ouvrir la porte des halles, pour s'entretenir un moment avec Jacquemard.

*Jean Nonnotte.* Voute volot, Jaiquema; comme vous en vai? il y ai passa cinquante ans qui ne vous a vu de si pré, et morbleu

vous êtes toujou lou même, toujou boune trougne; vous ne boites pas de lai picote, ce me semble, mais di bon vin d'écharvet.

*Jacquemard.* Bonjou donc, mon pouere veille aimi; se te trouve qui n'a pas changie, y ne pourroue en dire autant de toi, car en te voyant, on craire que té padhiu tai bourse et que te lai charche.

*Jean Nonnotte.* Y tot bin azie ai dire, Jaiquema, te n'ai point de fanne, te m'entend bin; te n'ai point de souci que de toqua su tai cliouche toutes las heures di jou; las mauvases annas ne te fant ran, et ton chagrín de doues mauvases annas que nous ant daitossie; main laissans - qui las chagríns et las maux que nous ai causa lai garre et cete maudite révolution: main dis-me in poue quosque te fas qui dans ças haules? vinte aicheta di beurre pour graissie ton relouge?

*Jacquemard.* Ne gausse pas tant Jean, dans queques jous te me revorez su mai selle, et sans beurre i t'enviera banqueta, quand mon mathié te dirait que l'ot onze heures et quaitre quas; main laivou étoue-te judi passa? n'erroute-te pas entendu pala das houneux qui as reçu de nouete grand Prince?

*Jean.* Ha! te me raivise; i a je bin das annas, bin que trou main i peu dire qui n'a jaima vu mé si grande fête.

*Jacquemard.* Y faut qu'elle s'et grande? pou me résoudre ai aibandena mon cle hie;

pou veni ici bas hounoura et rejoui la gens pa mai presence, car te sas que cequi ne m'airrive pas souvent; main i n'a pu me refusa ai mas veilles Bousbots de Baïtan, Chormont et lai rue d'Oleine, que m'en an tretout pria; l'an bin montra de lai joie ai lai venue de ce bon Prince, et quoiqui n'an ran vendangie, qui n'an fa que ne demé couete par ouvrie, i n'an pu s'empochie dé boire in coue ai sai santa.

*Jean.* Jaiquema, toi qu'étoue (ai ton age) lou foue de lai fête, conte-me voe coume ce qui s'ot passa, car i n'aimet ran courir las rues, et i n'a quosi ran vu: voilet lai Grand'Messe que soune, daipoche-té et dis vite.

*Jacquemard commence son histoire.*

Mas anciens Citoyens étint tretous lasses di tintamare de lai révolution; l'étint lasses, di-je, d'être ballota; daipathent aujeden ai Jean, demain ai Pierre, aipré demain ai Jaque; lai religion s'en olla d'in jou ai l'autre; on cassa las croix, on farina les églises; on aitranglia cetu-ci, on aissana cetu-lai, sans saivoi pourquoi; enfin jaima i n'aivoue vu in té tintamare, et jarni ce qui n'éta pas trou bé: enfin i me sembla que lou bon Due voula aivoi pidie de nous. Y paroisset n'houme qu'on nous disa envie de sai pa; y nous aimusait queque mouement et nou beillait de lai joie en rouvrant las églises; main i ne sait qué diale s'emparait

de sai çarvelle , i brouillet las cathes enconot pé que las autres ; l'envia noues poueres of-fans pa milliers ai lai boucherie ; i metta tout sans dessus dessous.

*Jean.* Ha ! ne me raipelle pas mon chaî-grin ; i ne peux y pensa sans pleura.

*Jacquemard continue.* Enfin molin molot , tout éta poudhiu , et encouot in poue , las fannes et las filles aïrint aïvu bé large , et i n'airoue souna lai Grand'Messe que pou lieu. Main enfin , lou bon Due ai aïvu pidie de nous , et pou in bé jou l'enviet Alexandre aïvoue sas aimis , comme te sças , pou lou chaïssie.

*Jean.* Y m'en souvenet bin ; y sont lai cause qui a taillie mas veignes bin taz , ce qui las ai rendus bin magres.

*Jacquemard.* Las Français n'ayant pu poue de ce mauna qui , an redemanda ce bon père , qui y est pu de vingt ans qui souhai-tans ; lai joie en France ai éclata de tous coutas , main , su-tout , nos Comtois se sont distinga , et quéques mois aïprés , son deigne frère ai eu lai bonté de veni nous visita.

*Jean.* Au lue d'airriva pa Holeine , laïrre dû airriva pa Baittant ; y airoue aïvu troe fois lou plaisi de lou voe passa , main surement l'aïva envie de voe lai belle croix que las vigneronns y an fa replanta.

*Jacquemard.* Hô ! soit : toutes las rues étint garnies de belles aïffares , bin illumi-nas , et bodhia de soudas ai son passaige ;

tout ce qui éta prou bé , main i me semble que ran n'ékala mon triomphe.

*Jean.* Té bin fie de ton triomphe ; et chadié ! quand lai bisc couot bin fo et que nun ne pense ai toi , te fas comme moi , te sarres bin las fesses ; et i me semble que nos jeunes gens m'an dit qu'au bas de lai grande - rue , devant chue M. Faivre , ne coulombe bin aïprise aïva descendu di cie , pou veni lou fêta , et li témoïgaïe sai joie en baittant das aules devant lu : on m'ai dit qui ny aïva ran de si bé. Vet , continue.

*Jacquemard.* Y lou vent bin : main se te m'aïvoue vu au bas de Baittant , monta fie-rement su mai belle voiture hatela de quai-tre bés chevaux blancs , escortas d'Espaignou-les aïvoue das holbadhes ; darie moi quaitre anciens vigneronns aïsetas sus das fauteuilles , et devant moi marchint ai cheveu las tim-balles et las trompettes. Y a donc paru dans ce grand équipaïge devant lou Prince , das manchettes as brets , in bé étendard ai lai main , et mai moustache bin renachie.

*Jean.* Te ressemblone in carnaval , et lou Prince ai dû bin rire en te voyant ; pou moi i n'airoue pu m'en empochie.

*Jacquemard.* Tout lou monde ria voire-ment ; et quand lou Prince chéri paroïset aïvoue sai belle suite , las vigneronns bin requinquas s'aïprechèrent pou me fare hou-neu. Y aïvoue chargie cas anciens aimis de mai compaignie de li ouffi pou moi das bés

raisins que las rets n'aivent point touchie ;  
y en aivoue bin aivu soin, car ças vilaines  
bêtes, laivou le se jetant, le dévouerant  
tout.

*Jean.* Y lou set meu que toi ; vet, con-  
tinne, te vé bin.

*Jacquemard.* Ce bon Prince las trouvant  
bés, las acceptet, et nous braves vigne-  
rons lie presenterent de mai pa ne joulie  
écharpe et bin ancienne, que vena de lai  
Daimé de Mercé : il l'aicceptet aivoue bin  
de lai civilité.

Y mé trouvé bin ampaturie, quand M.  
lou Comte de Scey me feset signe de li fare  
in petu discouot ; i aivoue l'esprit si occu-  
pa das hounoux qui recevoue, qui n'étoie  
pu ai moi-même : me trouvant donc bin  
hontou, y fesé signe au gaichon d'un de  
mas anciennes cougnessances de Baittant,  
que se trouvet parqui, et que me turet ne  
bonne epene di pie, en s'aiprechant devant  
ce Prince si bon. Voici coume y couman-  
cet, et en lou saluant i lie diset : Mon  
Prince, Jaiquema ot si enrhuma d'aivoi eria  
vive lou Roi, qui ne peut pu pala. Lou  
Prince lie répondet en riant : il vous a donc  
chargé de parler pour lui ; hé bien, dites  
mon ami.

*Jean.* Hé ! que disint M. lou Préfet, M.  
lou Maire, tous ças généraux et toutes ças  
Daimés qu'étint qui ?

*Jacquemard.* Y risint as larmes : voici donc

lou discouot qui lie fit, et que l'aiva bar-  
bouillie su in bout de paipie.

**M**OUSSIEU lou Prince,  
Quoiqui seu bin chargié d'annas  
Pou veni vous complimenta,  
Y a descendu de mai fenêtre,  
Pou participa ai lai fete,  
De longtems ce qui ne met aiviva,  
Et i n'a pu mi refusa ;  
Lai grande joie de Besançon,  
Las cris de tous las vignérons  
M'an pouthia ai m'azad lia,  
De dirigie icy mas pas.  
Daigna, y vous prie, aiccepta  
Lou présent di bon Jaiquema ;  
L'ot coume moi, lot bin ancien  
Et di tems das veilles chrétiens ;  
C'ot noute coeu que l'on présente,  
Et Jarni ce n'ot pas ne mente,  
Et tous las anciens vignérons  
Vourins qui set dez fois pu bon,  
Pou lou présenta ai ce Prince  
Qu'hounoure icy noute prouvinçe ;  
Lieu coeus en sont tout aittandris,  
Et pou vous sont tous réunis,  
Y crierans tout au touot de moi  
Devant lou fraire de noute Roi  
Et i vous diras aivoue lieu,  
Vive lou Roi, vive Mousieu !  
Et lai digne famille das Bourbons  
Protégerait mas vignérons.

VIVE LOU ROY!

Ai poume lou discout eta fini; que lou Prince lie prenet lou paipier de lai main, lou playet, et en me saluant me diset, ( Jacquemard je te remercie de ton présent, et de ton compliment, je l'emporterai à Paris et j'en veux bien divertir mon frere, ) c'ot aidire noute bon Roi; l'en fit demême ai mon orateur et ai toute lai compaignie, lieu disant qui se trovare toujou das bons vigneronns de Besançon; de mon eouta i lou saluoüe bin de mon meu, et di fond de mon coeue i lie disoüe, grand Prince que nous raimena lai pâ, lai religion, l'aibondance, nous offans, et tous las bins, proutégie nos pourres vigneronns, que lou bon due benisse voües jous, ceux de noute Roi tant souhaita, et de voute cher famille, si i n'aivoüe pas aita si enrhumma i j'en airoüe enconot pu dit.

*Jean.* Morbleu! té bin pu d'aisprit qui n'aivoüe cru, et j'aïma prédicateur nai si bin dit; t'aivoüe bu quéque coüe de noute bon vin nouve: qu'este fas aipré ee qui?

*Jacquemard finit.*

Nous an remonta su noute belle voiture, et coumme i souhaitoue de voë Besançon qui i est longtems qui n'aivoüe vu, noute bou Aitanaze lou cocher, nous ai mena visita toutes las rues de de noute grande Velle, pas n'aibitant que n'eusse montra de lai joye en me voyant, et aipré aivoi tout parcouru, i as reentra dans las haules, aittendant lou bé jou de remonta sur mon trône, pou vous ainoncie ai tous qué heure l'ot. Voilet lai grand messe que coummance; aidue mon veille aimi pouthe te bin.

## DESCRIPTION

### DE LA FÊTE,

*Que firent les Vignerons de Besançon à l'occasion de la convalescence du ROI.*

**L**es Vignerons, qui font la partie la plus considérable et la plus ancienne du Peuple de cette Ville, choisirent le neuvième septembre 1744 pour donner à Dieu des marques de leur reconnaissance, et au public des témoignages de leur joie pour un si heureux événement.

On lisait au-dessus du portail de la Métropole cette inscription en Vers au Patois ou langage de ces Vignerons.

*Las Vegnerons venant dan ce Saint Lüt  
Pou a'doura et remachia Düe  
D'avoï guerri noüete Grand Roy de France  
Qu'ot lou sujet de noüe rajouissance.*

A quelque pas au-dessous de ce portail en est un autre que l'on appelle la Porte Noire; c'est un arc triomphal qui fut élevé pour l'Empereur Aurélien; cette porte était revêtue d'un arc de verdure, orné de fleurs de lys, au-dessus duquel étoit exposé un tableau, représentant un grand cœur, portant sur soi l'empreinte de trois fleurs

de lys d'or, et dessous cet emblème étoient ces mots, *elles sont gravées dans nos cœurs.*

Le soir du même jour, cet arc de verdure étoit ainsi que toute la porte illuminé de lampions, et l'on lisoit au bas du tableau emblématique dont on a parlé, ces deux vers au même langage.

*Ce n'ot ran que ças pete, Feux,*

*Las pu bé cliaran dans noïe cœurs.*

Une fontaine de vin coula pendant toute la soirée du milieu du cœur de l'emblème, au-dessus duquel on lisoit encore ces vers au même Patois.

*Cete Fontaine-cy ce soët couleret toute*

*Pou lou ROI (veni l'aivaula)*

*Çot dainquin quepou lu jeusqu'ai darère goutte*

*Noute sang ot prot de coula.*

*VIVE LOU ROY.*

---

Relevé par Etienne MOREL, Marchand  
Publiciste du Département du Doubs, après  
plusieurs recherches

Le tout dédié aux braves Vignerons de  
Besançon, le 7 novembre 1814.

---

*Vu permis d'imprimer et distribuer, Ch. SECURIN.*

---

De l'Imprimerie de L. TAULIN.